

Homélie pour les funérailles de sr Elia

Paray-le-Monial, 28 février 2025

L'hymne de Didier Rimaud, dans la *Liturgie des heures*, résonne avec la fin du chemin de sr Elia :

*Voici la nuit,
La longue nuit où l'on chemine,
Et rien n'existe hormis ce lieu,
Hormis ce lieu d'espoirs en ruines :
En s'arrêtant dans nos maisons,
Dieu préparait comme un Buisson
La Terre où tomberait le Feu !*

Oui, nous avons assisté étonnés à l'accélération de sr Elia, ces derniers mois. Nous avons alors peut-être commencé à comprendre les mots de l'épître de saint Jean : Dieu a envoyé son Fils dans notre monde, « pour que nous vivions par [lui] ». Le feu qui vient du cœur de Jésus prenait sr Elia. La marque que vraiment Dieu est l'Amour.

Qui l'eût cru ? Cette expression française m'est revenue, ces derniers temps, à propos de sr Elia. Elle manifestait une telle joie. Alors que la maladie s'installait, paradoxalement la Vie était en elle, en train de gagner la partie. Voilà pourquoi sr Elia désirait que nous partagions son espérance. « La plupart des gens sont tristes et il y a quelque chose qui va plus loin que la tristesse », me confiait-elle de sa voix enrouée, qui allait se taire.

Dans la fragilité, la douceur de Dieu pointait. Comme l'écrit Patrice de La Tour du Pin, sa « clarté filtre déjà »... Le Ressuscité sort du tombeau, dans les couleurs éblouissantes qu'a peintes Matthias Grünewald pour le retable d'Issenheim. Celles qu'a aussi fait jaillir sr Elia dans ses propres peintures, ces dernières années. Or, c'est à partir de la passion et de la mort que Jésus ressuscite ainsi. « C'est dans la faiblesse que l'on trouve la vie », me rappelait sr Elia. Seule, en définitive, la

Résurrection peut conférer un sens à une vie humaine toujours menacée par l'absurde.

Cela s'est vérifié dans le parcours de notre sœur Elia. Son chemin de vie a été marqué par la terrible pierre d'achoppement des abus, abus dont elle a été victime elle-même. Ce fut un chemin douloureux pour elle et pour ses sœurs. Elle fut enfin reconnue pleinement par sa Congrégation. Elle put entrer dans une phase de reconstruction et de réconciliation, en dialogue avec les responsables de la Congrégation et de la Famille Saint Jean. Au terme de ce long parcours, elle est arrivée à la paix, dans ces derniers mois où elle a fait l'offrande de sa vie pour sa Congrégation.

Dans ce dur chemin de sr Elia, un accomplissement apparaissait.

Notre sœur souhaitait que son engagement jusqu'à la mort dans la communauté des Sœurs apostoliques donne ainsi l'espérance pour être fidèle, « même si c'est difficile ». La pauvreté et l'œuvre de Dieu se conjuguent.

Pour sr Elia, cela alla jusqu'à comprendre que ses souffrances étaient des « larmes de joie pour les autres ». Voilà ce qui selon elle était révélé par Dieu le Père aux « petits enfants », ce qu'affirme Jésus dans l'évangile que nous venons d'entendre. « En ce temps-là », en ce temps qui est le nôtre, est révélée une sagesse qui, dans « beaucoup de mal », fait surgir un « chemin d'amour ».

Une telle sagesse révélée ne consiste pas en une série d'informations extérieures, celles que l'on trouve sur internet. Elle implique une expérience où Dieu nous forme du dedans. Y compris, et peut-être surtout, dans l'expérience d'un corps qui souffre. Alors on commence à comprendre ce que l'on n'avait jusque-là guère compris. Les choses essentielles que Dieu veut nous enseigner deviennent plus lumineuses. Le corps qui souffre éclaire sur le Dieu qui se donne tellement en ce corps. Voilà pourquoi on ne sort jamais indemne de ce type d'expérience révélatrice. Même celui ou celle qui en est témoin n'est plus le même, après.

Et pour cela, il faut recevoir la grâce, comme sr Elia, de regarder la mort en face. Car « si on ne la regarde pas en face, on ne peut voir l'amour ». Voilà la découverte que fit sr Elia : « J'ai découvert que regarder en face la mort me permet de vivre pleinement et d'être heureuse ». Ce furent les derniers mots qu'elle livra dans un message, l'avant-veille de sa mort : « Mais [je suis] si heureuse ». Bien-sûr, cela demande de regarder la mort transfigurée du Crucifié. C'est vers lui seulement que l'on peut venir pour goûter le repos, trouver le joug aisé et le fardeau léger.

Je voudrais finir avec l'hymne où saint Syméon le Nouveau Théologien interroge Dieu :

Comment es-tu à la fois brûlure et douceur,

comment remède à toute corruption ?

Comment, l'obscurité, la rends-tu lumière ?

Comment fais-tu remonter des Enfers ?

Comment triomphes-tu de la nuit ?

Comment illumines-tu le cœur ?

Comment me transformes-tu tout entier ?

La réponse nous a été donnée dans l'étonnante métamorphose de sr Elia, qui l'a conduite jusqu'à toi, Seigneur Christ.